Dieu, et quel est celui qui vous dit : Donnez-moi à boire, vous lui demanderiez vous-même, et il vous donnerait de l'eau vive[1]. Tous les Saints lui ont demandé, et il a entendu leur voix, et il les a désaltérés à la source éternelle. Demandez aussi, priez, suppliez : *l'Esprit et l'Épouse disent : Venez. Et que celui qui écoute, dise : Venez. Que celui qui a soif vienne, et que celui qui veut, reçoive gratuitement l'eau qui donne la vie.* Et l'Époux dit : *Je viens. Ainsi soit-il ! Venez, Seigneur Jésus*[2].

1. Joan. IV, 10. — 2. Apoc. XXII, 17, 20.

CHAPITRE XV.

QUE LA GRACE DE LA DÉVOTION S'ACQUIERT PAR L'HUMILITÉ ET L'ABNÉGATION DE SOI-MÊME.

VOIX DU BIEN-AIMÉ.

1. Il faut désirer ardemment la grâce de la ferveur, ne vous lasser jamais de la demander, l'attendre patiemment et avec confiance, la recevoir avec gratitude, la conserver avec humilité, concourir avec zèle à son opération, et, jusqu'à ce que Dieu vienne à vous, ne vous point inquiéter en quel temps et de quelle manière il lui plaira de vous visiter.

Vous devez surtout vous humilier lorsque vous ne sentez en vous que peu ou point de ferveur; mais ne vous laissez point trop abattre, et ne vous affligez point avec excès.

Souvent Dieu donne en un moment ce qu'il a longtemps refusé; il accorde quelquefois à la fin de la prière ce qu'il a différé de donner au commencement.

2. Si la grâce était toujours donnée aussitôt qu'on la

désire, ce serait une tentation pour la faiblesse de l'homme.

C'est pourquoi l'on doit attendre la grâce de la ferveur avec une confiance ferme et une humble patience.

Lorsqu'elle vous est cependant ou refusée ou ôtée secrètement, ne l'imputez qu'à vous-même et à vos péchés.

C'est souvent peu de chose qui arrête ou qui affaiblit la grâce; si pourtant l'on peut appeler peu de chose, et si l'on ne doit pas plutôt compter pour beaucoup, ce qui nous prive d'un si grand bien.

Mais, quel que soit cet obstacle, si vous le surmontez parfaitement, vous obtiendrez ce que vous demandez.

3. Car dès que vous vous serez donné à Dieu de tout votre cœur, et que, cessant d'errer d'objets en objets au gré de vos désirs, vous vous serez remis entièrement entre ses mains, vous trouverez la paix dans cette union, parce que rien ne vous sera doux que ce qui peut lui plaire.

Quiconque élèvera donc son intention vers Dieu avec un cœur simple, et se dégagera de tout amour et de toute aversion déréglée des créatures, sera propre à recevoir la grâce, et digne du don de la ferveur.

Car Dieu répand sa bénédiction où il trouve des vases vides; et plus un homme renonce parfaitement aux choses d'ici-bas, plus il se méprise et meurt à lui-même, plus la grâce vient à lui promptement, plus elle remplit son cœur, et l'affranchit et l'élève.

4. Alors ravi d'étonnement, il verra ce qu'il n'avait point vu, et il sera dans l'abondance, et son cœur se dilatera, parce que le Seigneur est avec lui, et qu'il s'est lui-même remis sans réserve et pour toujours entre ses mains.

C'est ainsi que sera béni l'homme qui cherche Dieu de tout son cœur, et *qui n'a pas reçu son âme en vain*[1].

Ce disciple fidèle, en recevant la sainte Eucharistie, mérite d'obtenir la grâce d'une union plus grande avec le Seigneur, parce qu'il ne considère point ce qui lui est doux, ce qui le console, mais, au-dessus de toute douceur et de toute consolation, l'honneur et la gloire de Dieu.

RÉFLEXION.

Bien qu'on doive aimer Dieu pour lui seul, il est permis de désirer ses dons, pourvu qu'on demeure pleinement soumis à sa volonté sainte. Les grâces les plus précieuses ne sont pas toujours les grâces senties, celles qui, pour ainsi dire, inondent l'âme de lumière et de joie. Elles peuvent, si l'on n'y prend garde, exciter la vaine complaisance. Souvent il est plus sûr de marcher en cette vie dans les ténèbres de la pure foi, d'être éprouvé par la tristesse, la souffrance, l'amertume, et de porter la Croix intérieure comme Jésus, lorsqu'il s'écriait : *Mon Père! pourquoi m'avez-vous délaissé*[2]? Alors tout orgueil est abattu ; on ne trouve en soi qu'infirmité; on s'humilie sous la main qui frappe, mais qui frappe pour guérir, et ce saint exercice d'abnégation, plus méritoire pour l'âme fidèle et plus agréable à Dieu qu'aucune ferveur sensible, attendrit le céleste Époux et le ramène près de l'Épouse qui, privée de son bien-aimé, *veillait* dans sa douleur, *semblable au passereau solitaire qui gémit sous le toit*[3]. Il se découvre à elle dans la divine Eucharistie; il la console, il essuie ses larmes, il lui prodigue ses chastes caresses, il l'embrase de son amour, comme les disciples d'Emmaüs, alors

1. Ps. XXIII, 4. — 2. Marc XV, 34. — 3. Ps. CI, 8.

qu'ils disaient : *Notre cœur n'était-il pas tout brûlant au dedans de nous, lorsqu'il nous parlait dans le chemin, et nous ouvrait les Écritures*[1]? Seigneur, je m'avoue indigne de goûter ces ravissantes douceurs. *Je connais mon iniquité, et mon péché est sans cesse devant moi*[2]. Que me devez-vous, sinon la rigueur et le châtiment? Et toutefois j'oserai implorer votre miséricorde immense : je m'approcherai, le front contre terre, de la source d'eau vive, espérant que votre piété en laissera tomber quelques gouttes sur mon âme aride. *Accordez-moi, Seigneur, ce rafraîchissement avant que je m'en aille, et bientôt je ne serai plus*[3].

1. Luc. XXIV, 32. — 2. Ps. L, 5. — 3. Ps. XXVIII, 14.

CHAPITRE XVI.

QU'IL FAUT DANS LA COMMUNION EXPOSER SES BESOINS A JÉSUS-CHRIST, ET LUI DEMANDER SA GRACE.

VOIX DU DISCIPLE.

1. Seigneur plein de tendresse et de bonté, que je désire recevoir en ce moment avec un pieux respect, vous connaissez mon infirmité et mes pressants besoins; vous savez en combien de maux et de vices je suis plongé, quelles sont mes peines, mes tentations, mes troubles et mes souillures.

Je viens à vous chercher le remède, pour obtenir un peu de soulagement et de consolation.

Je parle à celui qui sait tout, qui voit tout ce qu'il y a de plus secret en moi, et qui seul peut me secourir et me consoler parfaitement.

Vous savez quels biens me sont principalement nécessaires, et combien je suis pauvre en vertus.

2. Voilà que je suis devant vous, pauvre et nu, demandant votre grâce, implorant votre miséricorde.

Rassasiez ce mendiant affamé, réchauffez ma froideur du feu de votre amour, éclairez mes ténèbres par la lumière de votre présence.

Changez pour moi toutes les choses de la terre en amertume; faites que tout ce qui m'est dur et pénible fortifie ma patience : que je méprise et que j'oublie tout ce qui est créé, tout ce qui passe.

Élevez mon cœur à vous dans le ciel, et ne me laissez pas errer sur la terre.

Que, de ce moment et à jamais, rien ne me soit doux que vous seul, parce que vous seul êtes ma nourriture, mon breuvage, mon amour, ma joie, ma douceur et tout mon bien.

3. Oh! que ne puis-je, enflammé, embrasé par votre présence, être transformé en vous, de sorte que je devienne un même esprit avec vous, par la grâce d'une union intime, et par l'effusion d'un ardent amour!

Ne souffrez pas que je m'éloigne de vous sans m'être rassasié et désaltéré; mais usez envers moi de la même miséricorde dont vous avez souvent usé avec vos Saints d'une manière si merveilleuse.

Qui pourrait s'étonner qu'en m'approchant de vous je fusse entièrement consumé de votre ardeur, puisque vous êtes un feu qui brûle toujours et ne s'éteint jamais, un amour qui purifie les cœurs, et qui éclaire l'intelligence?

RÉFLEXION.

Ce n'est point en nous efforçant d'élever notre esprit à de sublimes pensées que nous recueillerons le fruit de la sainte Communion; mais en adorant, pleins d'amour, Jésus-Christ en nous, en lui ouvrant notre cœur, avec une grande confiance et une grande simplicité, *comme un ami parle à son ami* [1]. Nous avons des besoins, il faut les lui exposer. Nous sommes couverts de plaies, il faut les lui montrer, afin qu'il les lave dans son divin sang. Nous sommes faibles, il faut lui demander de ranimer nos forces. Nous sommes nus, affamés, altérés; il faut lui dire : Ayez pitié de ce pauvre mendiant. De lui découlent toutes les grâces. Écoutez ses paroles : *Je suis la résurrection et la vie : celui qui croit en moi, encore qu'il soit mort, il vivra : et tout homme qui vit et qui croit en moi ne mourra point à jamais. Croyez-vous ainsi* [2] ? « O chrétien! je ne dis plus rien : c'est Jésus-Christ qui « te parle en la personne de Marthe; réponds avec elle. *Oui,* « *Seigneur, je crois que vous êtes le Christ, fils du Dieu vivant,* « *qui êtes venu en ce monde* [3]. Ajoutez avec saint Paul : *Afin de* « *sauver les pécheurs, desquels je suis le premier* [4]. Crois donc, « âme chrétienne, adore, espère, aime. O Jésus! ôtez les voiles, « et que je vous voie. O Jésus! parlez dans mon cœur, et faites « que je vous écoute. Parlez, parlez, parlez; il n'y a plus qu'un « moment : parlez. Donnez-moi des larmes pour vous répondre : « frappez la pierre; et que les eaux d'un amour plein d'espé- « rance, pénétré de reconnaissance, coulent jusqu'à terre [5]. »

1. Levit. XXXIII, 11. — 2. Joan. XI, 25, 26. — 3. *Ibid.*, 27. — 4. I. Tim. I, 15. — 5. Bossuet.

CHAPITRE XVII.

DU DÉSIR ARDENT DE RECEVOIR JÉSUS-CHRIST.

VOIX DU DISCIPLE.

1. Seigneur, je désire vous recevoir avec un pieux et ardent amour, avec toute la tendresse et l'affection de mon cœur, comme vous ont désiré dans la Communion tant de Saints et de fidèles qui vous étaient si chers, à cause de leur vie pure et de leur fervente piété.

O mon Dieu, amour éternel, mon unique bien, ma félicité toujours durable! je désire vous recevoir avec toute la ferveur, tout le respect qu'ait jamais pu ressentir aucun de vos Saints.

2. Et quoique je sois indigne d'éprouver ces admirables sentiments d'amour, je vous offre cependant toute l'affection de mon cœur, comme si j'étais animé seul de ces désirs enflammés qui vous sont si agréables.

Tout ce que peut concevoir et désirer une âme pieuse, je vous le présente, je vous l'offre, avec un respect profond et une vive ardeur.

Je ne veux rien me réserver; mais je veux vous offrir sans réserve le sacrifice de moi-même et de tout ce qui est à moi.

Seigneur mon Dieu, mon Créateur et mon Rédempteur, je désire vous recevoir aujourd'hui avec autant de ferveur et de respect, avec autant de zèle pour votre gloire, avec autant de reconnaissance, de sainteté, d'amour, de foi, d'espérance et de pureté, que vous désira et vous reçut votre sainte Mère, la glorieuse Vierge Marie, lorsque, l'Ange lui annonçant le mystère de l'Incarnation, elle répondit avec une pieuse humilité : *Voici la servante du Seigneur; qu'il me soit fait selon votre parole*[1].

3. Et de même que votre bienheureux précurseur, le plus grand des Saints, Jean-Baptiste, lorsqu'il était encore dans le sein de sa mère, tressaillit de joie en votre présence, par un mouvement du Saint-Esprit, et que, vous voyant ensuite converser avec les hommes, il disait avec un tendre amour et en s'humiliant profondément : *L'ami de l'Époux, qui est près de lui et qui l'écoute, est ravi d'allégresse, parce qu'il entend la voix de l'Époux*[2]; ainsi je voudrais être embrasé des plus saints, des plus ardents désirs, et m'offrir à vous de toute l'affection de mon cœur.

C'est pourquoi je vous offre tous les transports d'amour et de joie, les extases, les ravissements, les révélations, les visions célestes de toutes les âmes saintes, avec les hommages que vous rendent et vous rendront à jamais toutes les créatures dans le ciel et sur la terre; je vous les

1. Luc. I, 38. — 2. Joan. III, 29.

offre ainsi que leurs vertus, pour moi et pour tous ceux qui se sont recommandés à mes prières, afin qu'ils célèbrent dignement vos louanges, et vous glorifient éternellement.

4. Seigneur mon Dieu, recevez mes vœux, et le désir qui m'anime de vous louer, de vous bénir, avec l'amour immense, infini, dû à votre ineffable grandeur.

Voilà ce que je vous offre, et ce que je voudrais vous offrir chaque jour et à chaque moment; et je prie et je conjure, de tout mon cœur, tous les esprits célestes et tous vos fidèles serviteurs, de s'unir à moi pour vous louer et pour vous rendre de dignes actions de grâces.

5. Que tous les peuples, toutes les tribus, toutes les langues vous bénissent, et célèbrent, dans des transports de joie et d'amour, la douceur et la sainteté de votre nom.

Que tous ceux qui offrent, avec révérence et avec piété, les divins mystères, et qui les reçoivent avec une pleine foi, trouvent devant vous grâce et miséricorde, et qu'ils prient avec instance pour moi, pauvre pécheur.

Et lorsque, après s'être unis à vous, selon leurs pieux désirs, ils se retireront de la Table sainte, rassasiés et consolés merveilleusement, qu'ils daignent se souvenir de moi, qui languis dans l'indigence.

RÉFLEXION.

« Que cet adorable Sacrement opère en moi, ô mon Sauveur! « la rémission de mes péchés; que ce sang divin me purifie;

« qu'il lave toutes les taches qui ont souillé cette robe nuptiale « dont vous m'aviez revêtu dans le baptême, afin que je puisse « m'asseoir avec assurance au banquet des noces de votre Fils. « Je suis, je l'avoue, une âme pécheresse, une épouse infidèle, « qui ai manqué une infinité de fois à la foi donnée : *Mais reve-* « *nez,* me dites-vous, ô Seigneur! *revenez, je vous recevrai*[1]; « pourvu que vous ayez repris votre première robe, et que vous « portiez, dans l'anneau que l'on vous met au doigt, la marque « de l'union où le Verbe divin entre avec vous. Rendez-moi cet « anneau mystique : revêtez-moi de nouveau, ô mon Père, « comme un enfant prodigue qui retourne à vous, de cette robe « de l'innocence et de la sainteté que je dois apporter à votre « Table. C'est l'immortelle parure que vous nous demandez, vous « qui êtes en même temps l'époux, le convive et la victime « immolée qu'on nous donne à manger. C'est à cette table mys- « térieuse que l'on trouve l'accomplissement de cette parole : *Qui* « *me mange vivra pour moi*[1]. Qu'elle s'accomplisse en moi, « ô mon Sauveur! que j'en sente l'effet : transformez-moi en vous, « et que ce soit vous-même qui viviez en moi. Mais, pour cela, « que je m'approche de ce céleste repas avec les habits les plus « magnifiques; que j'y vienne avec toutes les vertus; que j'y « coure avec une joie digne d'un tel festin et de la viande immor- « telle que vous m'y donnez.[3] »

1. Jer. III, 1. — 2. Joan. VI, 58. — 3. Bossuet.